

s'incarnent autant de fois que cela leur est nécessaire pour évoluer et progresser vers un plan plus élevé d'existence. Pour atteindre la perfection « les esprits doivent subir toutes les vicissitudes de l'existence corporelle ». Ils doivent apprendre par l'expérience, et continuer à se réincarner jusqu'à ce qu'ils n'aient plus rien à apprendre à notre niveau.

L'homme, expose Kardec, est formé de trois parties essentielles : le corps, l'esprit incarné (ou âme) dont le corps est le lieu d'habitation, et le composant intermédiaire qu'il appelle le périesprit et décrit comme « une substance semi-matérielle, qui constitue l'enveloppe interne de l'esprit et réunit l'âme au corps ». C'est à travers le périesprit que l'esprit et la matière peuvent agir l'un sur l'autre.

« L'âme, dit Kardec, n'est pas enfermée dans le corps comme un oiseau dans sa cage ; elle irradie en toutes directions, et se manifeste en dehors du corps, comme une lumière irradie à partir d'un globe de verre. L'âme possède deux enveloppes ; la première, intérieure, est d'une nature légère et subtile ; c'est ce qu'on appelle le périesprit ; l'autre, grossière, matérielle et lourde, est le corps. L'âme constitue le centre de ces deux enveloppes, comme le germe est le noyau du fruit. »

Après la mort physique, le périesprit qui contient l'âme se sépare du corps. Le temps que demande cette séparation dépend de la personnalité du défunt. Plus une âme est attachée à la matière, au propre comme au figuré, plus elle se séparera lentement de son corps. Une personne spirituellement évoluée ressentira la mort comme un processus sans douleur et joyeux, car son esprit aperçoit un avenir chargé de promesses et a hâte de quitter son corps. Mais ceux d'entre nous dont les vies auront été essentiellement sensuelles et matérialistes risquent de trouver le passage affreux :

« L'étude d'un grand nombre d'individus après leur mort a montré que l'affinité qui, dans certains cas, continue à exister entre l'âme et le corps est parfois extrêmement douloureuse, car elle amène l'esprit à percevoir toute l'horreur de la décomposition du corps. » Kardec attire notre attention sur le fait que cela arrive parfois aux suicidés.

Une fois sorti du corps, encore qu'il en ait retenu quelques traits, l'esprit est chaleureusement accueilli dans le monde d'où il

est issu, et où lui est donnée la possibilité de passer en revue ses progrès d'ensemble, et aussi de décider lui-même quelle forme devra prendre sa prochaine tentative d'incarnation. Quiconque a été proche de la mort, par noyade surtout, se rend compte du rappel à l'ordre que constitue le passage accéléré des événements de sa vie devant sa conscience. Kardec nous assure que le phénomène se produit effectivement au moment de la mort physique, et que cela peut être très désagréable.

Nous avons une certaine latitude de choix quant au corps dans lequel nous renaîtrons, encore que dans le cas de deux esprits réclamant la même mère, la décision finale appartient à Dieu, que Kardec définit de façon succincte comme « L'Intelligence Suprême, Cause Première de toutes choses ». Il semblerait assez naturel que les membres des familles heureuses veuillent y revenir, et il y a des douzaines de cas connus où des enfants de deux à trois ans annoncent à leurs parents qu'ils ont été *leurs* père et mère dans une vie précédente. Cela se produit tellement souvent, en fait, que c'est une raison suffisante pour prendre au sérieux l'idée des réincarnations.

Des centaines de questions viennent évidemment à l'esprit, en ce qui concerne les détails pratiques du processus de réincarnation ; il faut savoir gré à Kardec de s'y attaquer lui-même. Il ne saurait être question de donner ici fût-ce le sommaire de ces questions, car cela occuperait tout un chapitre, étant donné le style admirablement concis de Kardec. Voici quelques-unes des questions les plus posées, au sujet de la réincarnation, avec un bref condensé des réponses que proposerait un kardéciste brésilien.

1. Quand l'esprit entre-t-il effectivement dans son nouveau corps ?

« Le processus commence à l'instant de la conception, mais n'est achevé qu'au moment de la naissance. Certains esprits changent d'avis et s'en vont, ce qui aboutit à la venue au monde d'un enfant mort-né ; il est vrai qu'une mort prématurée peut également être provoquée par une imperfection de la matière. »

2. Quel est l'intervalle usuel, entre la mort et une naissance ?

« C'est très variable. Cela dépend de l'ardeur de l'esprit à vouloir renaître, et bien entendu de l'existence d'une naissance disponible ! Plus un esprit se montre exigeant, plus il peut être